

Prédication : Jean 4 v11 « La vérité au fond du puits ? »

Pasteur Corinne Akli, Centre Azur à Sanary, 28 novembre 2015

Culte de la Fête de l'Avent

La vérité est-elle au fond du puits ?

Le problème de l'eau dans le monde, et en particulier dans les pays en voie de développement, reste un des problèmes majeurs de notre temps. L'accès à une eau propre, potable et sans danger est une inquiétude pour toute la planète. Ces interrogations sont au centre même de la COP21 : Pas de vie sans eau, pas de maison sans point d'eau.

Ce qui est simple et banal dans nos régions est crucial dans des pays tel celui de la Bible, où il ne pleut pas pendant la moitié de l'année. Durant la saison sèche, la vie dépend des sources, des puits et des citernes.

Cette simple évocation nous renvoie à la Bible, témoin d'une histoire qui s'inscrit dans l'humain le plus concret, au ras du sol... et même en-dessous, puisqu'il s'agira ce matin de puits !

Dans l'Ancien Testament, le puits n'a ni margelle, ni maçonnerie, ni mur circulaire en pierre comme on en voit par ici. Des briques d'argile signalent son emplacement et on y roule une pierre plate ou des planches pour éviter les accidents et, par temps de guerre, on le verrouille pour empêcher les adversaires de venir s'abreuver ou contaminer l'eau. La guerre bactériologique existe depuis longtemps.

Un puits appartient au groupe qui l'a creusé; c'est une propriété collective, dont l'usage est très réglementé, comme on le voit avec Jacob : « Faites boire les moutons et allez les faire paître. – Nous ne le pouvons pas tant que les troupeaux ne sont pas tous rassemblés; alors on roule la pierre de dessus la bouche du puits et nous abreuons les moutons » (Gn 29,2-10). Cela n'empêchera pas Jacob d'ouvrir seul le puits et d'abreuver le troupeau de sa belle Rachel.

Le puits est aussi le lieu de rendez-vous des femmes et des filles qui viennent puiser. On peut donc les y regarder librement et leur parler; ainsi naîtront quelques belles histoires d'amour...

En hébreu le puits a une bouche. C'est étonnant. Nous parlons nous plutôt de l'œil du puits, de sa margelle, de son rebord, mais jamais de sa bouche. Pourtant, en y réfléchissant, nous connaissons aussi de drôles de bouches : les bouches de métro, les bouches d'égoût et même les Bouches du Rhône.

Souvent le puits n'est qu'une cavité profonde rejoignant la nappe phréatique, ou une source résurgente. Creusée artisanalement, la fosse est parfois si large qu'on peut y descendre par des escaliers ou rampes intérieures. Certaines rampes sont si larges que l'on peut même conduire tout un troupeau. Si le sol est rocheux, on peut forer un puits étroit et beaucoup plus profond, ce qui permettra de puiser à l'aide d'une corde, et de rouages sans avoir besoin de descendre jusqu'à l'eau. Le puits de Jacob a été identifié dès le 3ème siècle avant Jésus à Sychar. Et, vers 380 de notre ère, une petite église en forme de croix grecque fut construite par l'empereur Théodose pour abriter le puits en commémoration du passage de Jésus. Plusieurs églises se sont succédé depuis. Le lieu de cette rencontre fut de tout temps l'objet de la curiosité et de la vénération des pèlerins de la Terre sainte. La Samaritaine déclare que ce puits est profond (Jn 4,11) le puits de Jacob est de fait extrêmement profond ! On croyait jusqu'à très récemment qu'il mesurait 26m de profondeur. Mais en fait ce sont les pèlerins qui à chaque passage lançaient un caillou au fond du trou pour mesurer sa profondeur. De récentes fouilles archéologiques ont dégagé cet amas de pierres ; et ses 46m de profondeur en font le puits le plus profond de tout le pays.

Dans les trois récits de l'Ancien Testament, nous sommes dans un monde de bergers avec leurs troupeaux. Ces rencontres auprès d'un puits comportent un certain nombre de « personnages » communs. Un étranger passe presque par hasard ; mais ce hasard est comme la trace de la main invisible de Dieu qui semble diriger les événements pour faire advenir un mariage, une alliance. Cette main de Dieu met sur la route de l'étranger une bergère pour qu'elle devienne porteuse de la vie. Enfin, il y a l'incontournable patriarche qui décide de l'avenir de ses filles. Pour Rébecca, c'est son frère Laban qui joue ce rôle.

Le lieu lui-même est chargé de symboles. L'eau du puits est porteuse de vie et de fécondité pour les troupeaux. Symbole de fécondité aussi pour les humains : le serviteur d'Abraham y rencontrera Rébecca qui deviendra la femme d'Isaac, Jacob tombera fou amoureux de Rachel qu'il épousera après bien des difficultés ; Moïse recevra comme femme Çippora, une des sept filles du prêtre Réouel qu'il a défendues contre des bergers malveillants.

VOYONS LES DIFFÉRENCES

Malgré un fond commun, ces récits sont bien différents les uns des autres. Dans le premier, Rébecca est seule et réalise point par point ce qu'avait demandé la prière du serviteur d'Abraham ; l'auteur nous montre quasiment en direct l'action de Dieu : tout semble se dérouler comme il l'a prévu. Dans le second récit, les bergers s'entendent pour que tous les troupeaux soient réunis pour ouvrir le puits, et la bergère qui se présente se trouve par hasard (quel hasard !) celle qui deviendra la femme préférée de Jacob. Cependant, déjà, Rachel, en tant que fille cadette, porte en germe une partie du drame futur de Jacob : ses démêlés avec son futur beau-père Laban et son double mariage. On sent l'action de Dieu, mais elle est plus voilée et se déroule dans une histoire humaine plus vraisemblable. Dans le récit dont Moïse est le héros, des bergers malveillants font des misères aux filles de Réouel, prêtre de Madiân. Moïse apparaît déjà comme le défenseur, le libérateur qu'il deviendra pour son peuple, au nom de Dieu.

Son mariage avec l'une des bergères est secondaire par rapport à sa propre histoire. Sa descendance n'aura pratiquement pas d'importance dans la suite de son histoire, ce qui n'est pas le cas pour les deux récits de la Genèse.

Dans ces récits, il nous faut souligner une absence : nous sommes loin, très loin des cultes de fécondité si importants dans le Proche Orient ancien. Même s'il a une bouche, le puits ne parle pas.

En définitive, dans la bible, le puits n'est qu'un élément matériel, un lieu de rencontres, un lieu de passage et de partage, laissant deviner Celui qui, seul, est maître de la vie : le Seigneur Dieu.

Le message biblique est clair : la vérité n'est pas au fond du puits, mais Dieu se tient, discret, dans toutes les rencontres, il accompagne et même il conduit les pas de ses bien-aimés vers ces lieux de vie et de partage.

La vérité est au bord du puits. Là où Jésus se tient.

Ce récit de l'évangile de Jean, JÉSUS ET LA FEMME de SAMARIE (je n'ai pas dit « la femme de Sanary !), c'est un texte tellement connu que nous nous demandons ce qu'il peut encore nous apprendre.

Ce récit s'enracine fort bien dans la tradition biblique. Le cadre semble le même : on est auprès d'un puits ; même impression d'une rencontre apparemment fortuite, mais en réalité dirigée par Dieu ; même rencontre homme-femme ; même focalisation sur l'eau, symbole de vie. Il y est même aussi question de mariage : la Samaritaine a eu cinq maris. Cependant, le contenu est différent.

Dans les textes de l'Ancien Testament, Dieu intervient par personnes interposées. Ici, c'est Dieu lui-même qui intervient en la personne de Jésus. Une phrase fait tout basculer : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire ", c'est toi qui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

JÉSUS, SOURCE DE L'EAU VIVE

C'est vraiment la personne de Jésus qui est au centre du récit. Il se révèle comme le Messie envoyé par Dieu, et les villageois vont le reconnaître comme « le Sauveur du Monde », contrairement aux pharisiens qui essaieront plutôt de l'éliminer. Ce que Jésus a refusé de dire à ses adeptes et aux pharisiens, il le révèle, ici, à des étrangers !

Jésus se désigne lui-même comme source de la vie. Mais cette eau porteuse de vie qu'il se propose de donner, c'est bien autre chose que cette eau matérielle qu'il faut sans cesse revenir puiser. Il s'agit de la vie même de Dieu, que lui, Jésus, cet homme fatigué et assoiffé, est seul à pouvoir donner.

SOURCE DE VIE AU CŒUR DU CROYANT

Jésus va plus loin : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle ». Il va faire en sorte que chaque croyant porte en lui la source même de la vie, et qu'il puisse la proposer à d'autres.

Jésus retourne vers la Galilée. Et le texte dit qu'il lui fallait passer par la Samarie, il arriva dans la ville nommée Sychar. Lorsque l'on regarde la carte, on ne peut être qu'étonné par le parcours que Jésus emprunte. Vraisemblablement, comme Jean le Baptiste, il baptisait le long du Jourdain. Or, le chemin le plus court pour remonter vers la Galilée et principalement vers Cana et Capharnaüm, "vers son quartier général" selon les évangiles, c'était de longer tout simplement le Jourdain et de remonter jusqu'à la mer de Galilée. C'était sans doute la route la plus facile.

Et voilà qu'il fait un étonnant détour par la Samarie, un détour par cette Samarie tellement rejetée par les Juifs.

Tout oppose Juifs et Samaritains, au point qu'ils se sont même fait la guerre. Le Royaume du Nord comportait 10 tribus et avait Samarie pour capitale. Le Royaume du Sud, c'était la Judée avec Jérusalem comme capitale. Ces deux royaumes ont été envahis par les Assyriens, puis par les Babyloniens, et plusieurs fois menés en captivité. Au retour de l'exil à Babylone, les survivants n'ont pas apprécié de voir que certains voisins n'avaient pas quitté le pays. De leur point de vue, c'étaient tous des collaborateurs qui avaient usurpé leurs maisons et leurs terres. Les Samaritains eux, se croyaient les plus fidèles puisqu'étant restés attachés à la Terre promise. Issus du même peuple hébreu, ils n'avaient plus les mêmes textes, seul le Pentateuque et le Livre de Josué leur étaient communs.

Si Jean insiste pour dire dans son Évangile que Jésus devait passer par la Samarie, c'est qu'il entend souligner que cela n'était pas dû à une obligation d'ordre géographique ou d'itinéraire. Mais que l'obligation était autre. Elle était spirituelle, il fallait que cette rencontre au bord du puits de Jacob ait lieu.

Jésus est assis sur le bord du puits et il se trouve bien seul...

Les disciples sont partis chercher à manger. Et les évangiles montrent bien souvent que ces braves disciples sont bien trop préoccupés par les questions matérielles et d'intendance. Nous le voyons dans les récits de la multiplication des pains ? Chaque fois, les disciples sont inquiets : Comment est-ce que nous allons nous débrouiller pour que l'intendance suive ? Pour nourrir tout le monde ?

Jésus est assis au bord du puits et sans doute est-il un peu seul...

Il est fatigué, de son peuple, de ses disciples, de la rudesse du chemin. Avait-il vraiment soif ?

Cherchait-il à puiser de l'eau ? Je ne sais pas. L'histoire fait dire à la femme Samaritaine qu'il n'y avait rien pour puiser. C'est étonnant ! Nous savons bien que près des puits d'Afrique ou du Moyen Orient, généralement, il y a toujours quelque seau au bout d'une corde qui permet de puiser.

Parce que l'eau ne s'achète pas dans les pays où il fait soif. On ne demande pas la permission pour la puiser. L'eau, c'est gratuit. Cela doit se partager. Et donc il devait bien y avoir au bord du puits de quoi la chercher, cette eau. A moins que les habitants de cette ville n'aient volontairement confisqué le matériel pour privatiser le lieu. Empêcher les étrangers d'utiliser leur point d'eau... C'est le temps du chacun pour soi.

Jésus est là et il attend...

Et voilà que cette femme arrive au puits à une heure improbable. Midi. Ça n'est pas une heure pour les femmes bien élevées, ça n'est pas une heure pour venir puiser de l'eau. On y va le matin, on y va le soir ! À midi, il fait trop chaud pour sortir : on est à la maison et on fait manger toute la famille. Mais cette femme ne tient peut-être pas à se mêler à la foule de ses voisines.

Peut-être s'est-elle exclue elle-même, mais peut-être est-elle la victime d'une exclusion, on ne tient pas à la fréquenter. Décidément c'est du chacun pour soi.

Mais midi, la 6ème heure, pour Jean l'évangéliste, c'est aussi une heure importante, c'est l'heure de la croix, c'est l'heure du martyre du Christ, c'est l'heure de la révélation, de la glorification de Dieu en Jésus Christ.

C'est donc l'heure à laquelle il se passe des choses importantes sur le plan spirituel. Comme tout se tient dans l'évangile de Jean, le lecteur averti, en entendant sonner la 6ème heure, pensera tout de suite à la mort de Jésus et au coup de lance qui fera jaillir de son côté du sang et de l'eau. La croix, symbole de mort, devient, de façon définitive, symbole de vie.

Dans le dialogue qui nous est rapporté, c'est Jésus qui demande à boire. La Samaritaine répond comme s'il y avait quelque chose de scandaleux dans cette demande. " Comment ! Toi qui es un homme et un juif, oses-tu, as-tu l'audace de me demander quelque chose, à moi, qui suis une femme, et qui plus est, une Samaritaine ! "

Nous sommes ici en plein cœur du problème et du chacun pour soi. On ne sait pas si, finalement, elle va lui donner à boire. Le texte ne le dit pas.

La femme et Jésus engagent un dialogue. Elle parle de ses maris. Bien qu'ayant eu 5 maris, 6 même puisqu'elle vit avec un 6ème homme, cette femme donc, affirme ne pas avoir de mari.

Il y a dans ce récit, comme dans l'histoire du peuple au désert, toute une symbolique.

La Samarie est un lieu de passage. Elle a été le théâtre de nombreux conflits.

S'y sont croisés violemment les Égyptiens, les Perses, les Syriens, et puis encore les Hittites, les Grecs, les Romains. Et en tout cas, à l'époque où Jésus rencontre cette femme, effectivement la Samarie subit sa 6ème occupation par une puissance étrangère.

Chaque puissance occupante amène avec elle ses propres dieux, apporte sa propre religion, impose par la force le polythéisme. Ainsi peut-on considérer que cette femme représente toute la Samarie. Sa vie personnelle est à l'image de la vie de son peuple. Ses maris, ce sont les différents dieux qui sont là auprès d'elle. Et ces différents dieux n'arrivent pas à combler la soif de spiritualité de ce peuple.

Nous voilà complètement basculés dans le symbole. Au-delà de la soif d'eau, de la soif matérielle et naturelle, il y a un manque, un manque spirituel.

Le dialogue change de portée : "Vous, vous dites qu'il faut adorer à Jérusalem, et nous, nous l'adorons sur cette montagne." dit la Samaritaine. Voilà bien l'aspect essentiel du débat : Comment faut-il adorer Dieu ? Comment et où faut-il lui rendre un culte ? Où peut-on le rencontrer ? Où se trouve la vérité ?

Quand ils reviennent de la ville, les disciples ne comprennent pas. D'ailleurs, ils ont souvent beaucoup de mal à comprendre ce qui se passe ! Et Jésus se fâche. Il leur dit : « Ma nourriture, c'est d'obéir à la volonté de celui qui m'a envoyé et d'achever le travail qu'il m'a confié ». Il leur raconte une petite parabole sur les moissons : Est-ce que vous ne voyez pas que des choses arrivent ? Derrière les choses matérielles, il y a des choses bien plus importantes, que le blé ou le pain. Il y a la Vie. Il y a la véritable nourriture, la véritable moisson.

La véritable nourriture, dit Jésus, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, d'accomplir son œuvre. La volonté de Dieu pour son peuple, c'est qu'il renonce au chacun pour soi, qu'il cesse de s'enfermer dans des problèmes matériels et dans des conflits dérisoires. C'est qu'il cesse de se laisser emprisonner par son passé, par sa propre idolâtrie, qu'il se tourne vers l'Autre, qu'il s'ouvre aux questionnements de Dieu, qu'il accepte cette eau vive et jaillissante, celle qui fait vivre en esprit et en vérité.

Les hommes, que ce soit le peuple d'Israël dans le désert, que ce soit cette Samaritaine, que ce soient les disciples, ou que ce soit nous-mêmes, les hommes donc, lorsqu'ils implorent Dieu, le font trop souvent avec une vision matérialiste des choses. Nous lui demandons la santé, la prospérité, la protection... Nous voulons bien d'un dieu utile, qui nous serve à quelque chose, et nous passons à côté de l'essentiel.

Nous recherchons les bénédictions de Dieu alors qu'il faudrait chercher le Dieu des bénédictions ! Notre manière matérielle d'aborder notre foi en Dieu nous empêche de voir l'essentiel. Elle nous empêche de découvrir la soif qui est en nous-mêmes, elle nous empêche de prendre conscience de cette soif d'Esprit et de Vérité.

Jésus utilise des images simples de la vie quotidienne pour arriver à l'essentiel.

L'eau, la moisson, le pain et le vin de la sainte cène ne sont pas des choses à adorer, à sacrifier. Mais ils sont des signes qui pointent vers la réalité du Royaume de Dieu, le règne du partage et de la

réconciliation, le règne de la joie débordante qui unira dans une même jubilation le moissonneur et le semeur, les anciens et les jeunes

L'essentiel, c'est de découvrir que Dieu est là, en personne, assis au bord du puits, et qu'il nous demande, lui, de lui donner à boire. Il inverse les rôles afin d'instaurer un vrai dialogue, et que nous cessions d'être cloîtrés dans notre manière de croire, afin que nous cessions d'être idolâtres avec nos 5 ou 6 maris qui n'en sont pas, c'est-à-dire tout ce qui encombre notre manière de vivre et de penser. En Jésus, Dieu s'est fait homme, il a rejoint la route des hommes. Tel est le message central de ce Noël que nous nous apprêtons à fêter. Ce n'est pas à nous d'escalader le ciel, de grimper sur telle ou telle montagne, de rechercher tel ou tel puits. C'est lui, Dieu qui fait tout le chemin vers nous.

La communauté de Qumran qui vivait au-dessus de la Mer Morte à peu près à la même époque que Jésus, avait rédigé des cantiques et des hymnes. L'une de leur prière fait écho à l'enseignement de Jésus.

Au cœur de leur désert aride, ils avaient creusé des puits, des canaux et des citernes, combien précieuse devait leur sembler l'eau pure et non saumâtre de leur monastère, image de la parole de Dieu et de sa fidélité. Cette communauté, priait ainsi : « Je te rends grâce, mon Seigneur, car tu as fait de moi une fontaine de flots dans l'aridité, un jaillissement d'eaux dans la terre desséchée et une irrigation de jardin » (Hymnes de Qumrân, VIII, 4-5).

Eau vive ou Mer Morte, tel est le choix qui nous est proposé. Stagner dans nos préoccupations, nos ressentiments, nos préjugés, ou bien nous ouvrir à une vie débordante.

Jésus fait cette promesse : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra lui-même une source d'où jaillira la vie éternelle. »

Un midrash juif rappelle que l'eau est conservée dans des jarres de terre et non pas dans des vases en or ou en argent, ce qui signifie que la Parole de Dieu demeure chez celui qui est humble. L'apôtre Paul y fera référence, « Nous portons ce trésor dans des vases d'argile »

Nous voici, au bord du puits, avec nos jarres vides, comme à Cana, assoiffés et fatigués. Laissons le Christ nous rejoindre et nous combler.

La vérité n'est ni dans le vin, ni au fond du puits mais le Christ se présente à nous comme le chemin, la vérité et la vie. Il nous invite au partage, à la réconciliation et nous conduit - comme le berger du Psaume 23 - vers des eaux paisibles et vers la joie imprenable. « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer » (Jn 4,24).

Amen

Pasteur Corinne AKLI